

RÉSUMÉ DE THÈSE

Klaus HERKERT (2020) – *Le Paléolithique moyen récent et supérieur ancien de la Côte Chalonnaise. Considérations sur les comportements litho-technologiques et actualisation de l'histoire de recherche : état des lieux (Das späte Mittel- und frühe Jungpaläolithikum der Côte Chalonnaise. Betrachtungen zu litho-technologischen Verhaltensweisen nebst forschungsgeschichtlicher Erörterungen – Eine Bestandsaufnahme)*, Thèse de doctorat soutenue le 14 mai 2021 à l'université de Tübingen (Eberhard Karls Universität) devant le jury composé de Harald Floss (professeur, université Tübingen), Nicholas J. Conard (professeur, université Tübingen), Raiko Krauß (professeur, université Tübingen) et Michael Bolus (professeur, ROCEEH Heidelberger Akademie der Wissenschaften, université Tübingen).

La région de la Côte Chalonnaise en Bourgogne méridionale se situe à l'ouest de la plaine bressane. Avec une largeur est-ouest de seulement 10 km, elle s'étend entre Chalon-sur-Saône et Tournus, sur une surface d'environ 400 km². La région fait partie du système tectonique de la faille du Rhin-Saône-Rhône. Des failles successives affectent les formations jurassiques qui dominent le paysage et forment les falaises caractéristiques, aux flancs desquelles la viticulture est pratiquée depuis des siècles. Des formations karstiques ainsi que la présence de matière première siliceuse au sein des formations résiduelles à silex (argiles à silex) ou des chailles jurassiques représentent des facteurs favorables à l'occupation paléolithique.

Ce potentiel a été très tôt identifié par les groupes de chasseurs-cueilleurs de la période glaciaire, dont témoignent de nombreuses sites soit en plein air, soit en grotte ou en abri sous roche. Selon l'état actuel de recherche, la période de fréquentation la plus intense se situait pendant la phase de transition du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur entre 70 000 et 30 000 ans avant le présent.

Il y a deux pistes de recherches principales, dont une vise à restituer l'histoire des recherches régionales et l'autre à l'inventaire et au réexamen des séries anciennes, pleines d'artefacts lithiques, selon des critères technotypologiques. Grâce à l'examen conséquent des différentes collections, éparpillées dans les différentes institutions de Chalon-sur-Saône (Musée Denon), Autun (Musée Rolin et Muséum d'histoire naturelle), Mâcon (Musée des Ursulines), Lyon (Musée des Confluences et Laboratoire de géologie de l'Université-Lyon-I) et Saint-Germain-en-Laye (Musée d'archéologie nationale) et à l'intégration des travaux des prospecteurs bénévoles locaux, il est devenu possible de présenter la totalité des assemblages les plus importants de la région pour la première fois. Par-delà la constitution de ce catalogue, une analyse typo-technologique permet une révision de leur attribution chrono-culturelle.

Une histoire de recherches prolongée

D'après l'analyse des documents et des archives, quatre phases d'activité au cours des dernières 150 années d'histoire de recherche archéologique dans la région peuvent être identifiées (fig. 1). Leur reconnaissance est fondée sur la comparaison diachronique des différentes activités documentées et leur publication dans des ouvrages scientifiques spécialisés contemporains.

Très tôt, les riches vestiges du passé paléolithique ont éveillé l'intérêt des savants ou des archéologues amateurs. Ainsi, avec les premières fouilles effectuées par Méray, Landa ou Perrault pendant les années 1860 à Germolles (Grotte de la Verpillière I), à Cullès-les-Roches (Grotte de la Folatière) ou à Rully (Grotte de la Mère Grand), la Côte Chalonnaise figure parmi les premières régions ayant vu des fouilles archéologiques au début de l'établissement de l'archéologie paléolithique en France (phase des pionniers).

Cette première phase est suivie par d'autres activités de fouille jusqu'au premier tiers du xx^e siècle qui contribuent à la consolidation et à l'intensification des connaissances scientifiques (phase de consolidation). Pendant que les années 1940 et 1970 étaient caractérisées par des intenses activités de prospection effectuées par des chercheurs comme Guillard et Gros (phase des prospections), une rupture et diminution abrupte des activités archéologiques se fait ressentir au cours du dernier quart du xx^e siècle. Ce n'est qu'avec la reprise des recherches au début du xxi^e siècle par Floss (Université de Tübingen) que la région est rentrée de nouveau dans le champ d'un discours scientifique (phase de Tübingen).

Deux sites de plein air : La Roche et En Roche

Un point central est l'analyse exhaustive de la composante du Paléolithique moyen et supérieur des industries des deux sites en plein air de La Roche à Saint-Martin-sous-Montaigu et En Roche à Germolles. L'identification des différentes étapes de la production lithique sur

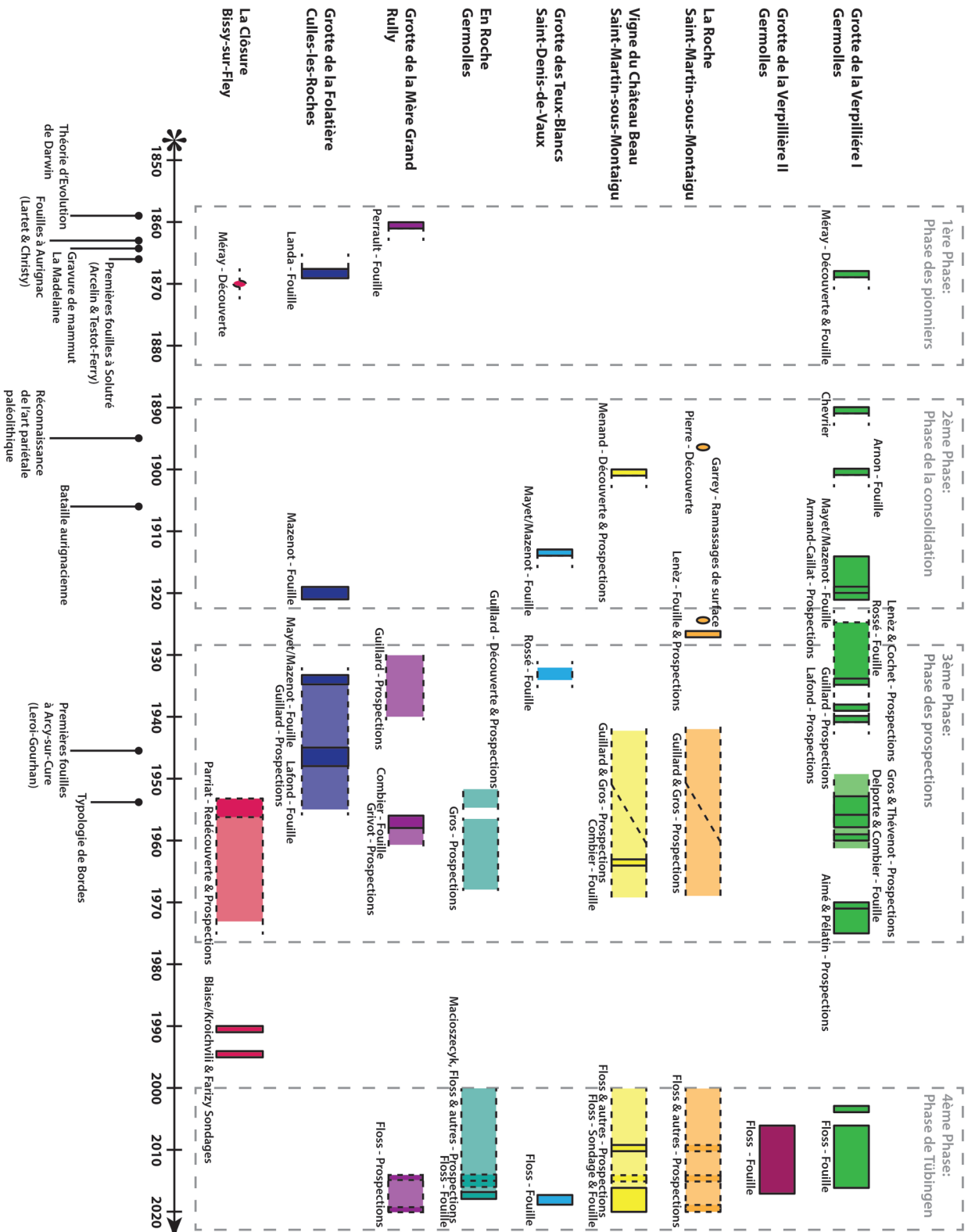


Fig. 1 – Chronologie de la recherche des sites majeurs en Côte Chalonaise dans le cadre des phases d'activités et sur fond d'événements importants dans l'histoire de la discipline. Lignes continues : activités de fouilles ; lignes discontinues : prospections ; représentation en couleur pleine : événement fixé dans le temps ; représentation en pâle : période d'activité.

place ainsi que de leurs conceptions technologiques est effectuée par analyse morphométrique et des caractères techniques distinctifs des artefacts. Pour les deux sites, aussi bien pour le Paléolithique moyen que pour le Paléolithique supérieur, l'importation de la matière première, sa réduction planifiée ainsi que la production d'outils apparaissent évidentes. La production lithique au Paléolithique moyen est dominée par le concept Levallois qui est majoritairement mis en œuvre selon la méthode préférentielle ou récurrente centripète. La confection d'outils se fonde non seulement sur des supports préférentiels ou prédéterminés de morphologie variable mais aussi sur les sous-produits de décorticage ou de (re-)configuration des nucléus. Au Paléolithique supérieur, c'est l'industrie laminaire qui domine la production. Avec un profil soit rectiligne, soit légèrement courbe, les lames ont été majoritairement obtenues à partir de nucléus unidirectionnels. Hormis l'aménagement d'une crête d'entame, la mise en forme des nucléus reste minimale, ce qui s'inscrit clairement dans le contexte d'un Paléolithique supérieur ancien. Pour la production de grattoirs sur lame on constate en outre une sélection de lames plus robustes. L'industrie lamellaire est quasi-absente du site d'En Roche, à La Roche se trouve en revanche tout le spectre de nucléus à lamelles connu durant le Paléolithique supérieur ancien. À côté de nucléus carénés comme formes classiques de l'Aurignacien, l'inventaire comprend également des nucléus de morphologie prismatique et pyramidale, mieux documentés en contexte du Protoaurignacien. On y remarque surtout des analogies avec l'assemblage de la Grotte de la Verpillière I. En comparaison avec des assemblages plus éloignés comme ceux de la Grotte du Renne (couche VII) ou du Trou de la Mère Clochette, une occupation polyphasée de la région au cours de l'Aurignacien, dont le début serait à placer au cours d'une phase ancienne paraît vraisemblable.

Une vue plus globale

Compte tenu de la position géographique de la Côte Chalonnaise, plusieurs hypothèses peuvent être formulées pour définir des zones d'influence. Des axes majeurs se dégagent en direction de la Trouée de Belfort, le secteur du nord-est ou en direction du Bassin parisien au nord-ouest ainsi que la zone méditerranéenne au sud par la Vallée du Rhône. Ces constats sont également valables pour le Paléolithique moyen, dont l'analyse comparative régionale démontre une plus grande homogénéité que ne

le suggéraient des travaux antérieurs. Outre la production lithique uniforme de type Levallois, les assemblages du Paléolithique moyen de la Côte Chalonnaise comprennent tous une composante stable d'objets bifaciaux formant 5 à 6 % des assemblages. La présence régulière de couteaux à dos bifaciaux (Keilmesser, sans ou avec coup de tranchet) dans les ensembles permet une affiliation chronologique aux Keilmessergruppen du Paléolithique moyen récent, ce que confirment les datations radiométriques issues des Grottes de la Verpillière I et II.

Pour le moment, on ne recense pas d'axes privilégiés caractérisés par l'importation de quantités considérables des matières premières par exemple. Pendant le Paléolithique moyen et supérieur, les matières locales ou régionales dominent le spectre avec plus de 90%. Seule la chaille, bien représentée au Paléolithique moyen ne figure plus, ou seulement sporadiquement, dans les ensembles du Paléolithique supérieur. Dans ce contexte, quelques pièces singulières en silex paléogène lacustre pourraient représenter des imports lointains depuis la région du Mont-lès-Etrelles distante de 110 km.

D'un point de vue global cependant, et en considérant la position topographique des sites (dans la plaine, en mi-pente ou vers les plateaux par exemple), la quantité ainsi que la composition des ensembles, il est toutefois possible d'esquisser une structuration interne des sites paléolithiques en Côte Chalonnaise. Il en résulte une première hypothèse sur les différents types de sites et leur fonction dans le schéma d'occupation du territoire paléolithique.

En se fondant sur les résultats évoqués ci-dessus, ce travail constitue une base solide pour des recherches ultérieures orientées vers des aspects plus spécifiques.

Klaus HERKERT

Eberhard Karls Universität Tübingen
Institut für Ur- und Frühgeschichte und Archäologie des
Mittelalters
Abteilung Ältere Urgeschichte und Quartärökologie
Schloss Hohentübingen
Burgsteige 11
72072 Tübingen
klaus.herkert@uni-tuebingen.de

Lien permanent de la thèse :
<http://dx.doi.org/10.15496/publikation-63207>